Sec.-Trés. Roméo Vaillancourt,
M. D.

St-Pie

Président : Jos. E. Cadieux.
Sec.-Archiviste : Ad. Chicoine.
Sec.-Trésorier : Jos. Em. Seney.

Marieville

Président : F. Huot.
Secrétaire : H. E. Poulin.
Trésorier : J. Monty.

St-Ephrem d'Upton

Président : L. J. Kerouack.
Sec.-Arch. : Henri Dorais.
Sec.-Trés. : Alphonse Dorais.

Ste-Rosalie

Président : Joseph Léveillé.
Sec.-Arch. : Félix Cardinal.
Sec.-Trés. : Charles Tanguay.

Ste-Madeleine

Président : F. X. Hébert.
Sec.-Arch. : J. A. Rainville.
Sec.-Trés. : Adélarde Lussier.

St-Denis

Président : J. B. Crevier.
Sec.-Arch. : F. X. Paradis.
Sec.-Trés. : Henri. Petrin.

Actif de la Société

Avril 1. En caisse	
à St-Hyacinthe.	\$6,746.88
Dans les Succur..	313.05
<hr/>	
En tout.....	\$7,059.93
Oct. 1, 92. Prêt à	
Œuvre et Fabri-	
que N.-D.....	\$5,000.00
A RR.PP. Dominic.	1,500.00
A Acton-Vale.....	55.60
A Marieville.....	25.00
Dans les Succur..	338.71
Rés.mens.à St. H.	692.57
<hr/>	
Valeur totale de	
la Société en es-	
pèces et obliga-	
tions sus - men-	
tionnées.....	\$7,611.88
Donnant un sur-	
plus net, pour le	
semestre, de....	\$ 551.95

— LIBRAIRIE —

CHARLES DELAGRAVE

15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur. — Matériel et Mobilier Scolaire. — Matériel de Dessin. — Enseignement des travaux à l'aiguille. — Atlas, Cartes et Globes Terrestres. — Livres de Prix et d'Étrennes. — Envoi franco du catalogue sur demande. — 23-4-92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar Schopons, Directeur

16—Rue Treurenberg—16

BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale. — Religion, Théologie, Philosophie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc. — La maison publie la *Revue Bibliographique Belge* : 4 fr. 99 par an (90 cent.). — Le Catalogue est envoyé franco sur demande. — 16 juin, '92.

Guillaumin et Cie

ÉDITEURS

14 — Rue Richelieu, à PARIS
(FRANCE).

Economie politique, Statistique, Finances, Commerce, Comptabilité, Administration, Droit commercial, Droit des gens, &c.

EUG. LAMARQUE

HORLOGER-BIJOUTIER

116 Rue des Cascades, Bâtie de la Tribune.

Montres Américaines et Suisse, en or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité : Les montres en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie.

CELESTINE

Scènes de la Terreur en Provence

XXVII

QUE DEVENIR ?

Marguerite est restée sans mouvement ; elle a cessé de vivre ! ... Dans sa chute l'infortunée s'est brisé la tête contre le pavé de la chaumière ; le sang qui sort à grands flots de sa blessure jaillit sur les vêtements et le visage de l'orpheline, et donne à toutes deux l'aspect de deux cadavres frappés par le fer d'un assassin.

Telle était la situation de Célestine, lorsque dans la chaumière silencieuse est parvenu le solitaire dont Anselme est allé réclamer le secours. Le serviteur de Dieu, comme l'appelait Marguerite, n'a point vu le père adoptif de l'orpheline ; il arrive seul par une nuit froide et obscure, apportant un breuvage nourrissant, qu'il réservait à l'infortunée sœur de Berthaud. Mais quel horrible tableau s'offre à ses regards ! ... Deux femmes étendues sur le sol, immobiles, couvertes de sang ! ...

Cependant un soupir de Célestine l'a tiré de son épouvante. Qu'ai-je entendu ! dit-il en examinant attentivement la jeune fille. Celle-ci a soupiré ! ... Elle n'est donc pas morte ! ... Je pourrai peut-être la sauver ! ... Aussitôt il s'empresse de la relever, et la replace sur le siège qu'elle avait occupé d'abord ; puis, essayant avec soin le sang qui couvre son visage, il laisse échapper ce cri de surprise et de douleur :

Célestine !

O Providence ! cet inconnu est le même religieux dont l'infortuné Antonio avait reçu l'hospitalité dans une grotte solitaire.

Cédant à un sentiment de compassion bien naturel dans une pareille circonstance, le vieil ermite dépose la jeune fille sur le lit qu'avait occupé Marguerite, et s'empresse

de lui prodiguer tous les soins qu'il suppose de quelque efficacité. Ses efforts sont couronnés de succès, car, après quelques moments de repos, Célestine a repris connaissance. Mais la prudence faisait au bon religieux une nécessité d'éloigner de l'esprit de l'orpheline tout ce qui pourrait lui causer de trop vives émotions, il se fait un devoir de ne lui adresser aucune question et se contenter de lui faire prendre une partie des aliments qu'il avait apportés.

Tandis que les yeux de l'orpheline se sont fermés sous l'influence d'un sommeil réparateur, le vénérable solitaire s'empresse de transporter hors de la cabane le corps glacé de la pauvre Marguerite, et le dépose dans une fosse creusée à la hâte. Après ce pieux ministère, il revient près de Célestine, et la trouvant endormie profondément, il retourne à la tombe de sa nourrice, où il passe en prière le reste de la nuit.

Le jour a reparu depuis peu lorsque Célestine s'éveille. Un changement heureux s'est opéré en elle : la nourriture qu'elle a reçue du respectable ermite, et le repos qu'elle a goûté durant plusieurs heures, ont rendu à son corps toute sa vigueur, à son esprit toute son énergie, à sa mémoire toute son activité.

Portant autour de la chambre délabrée ses regards inquiets, elle cherche à reconnaître dans quel lieu elle se trouve. L'aspect de ce misérable grabat, le dénûment absolu de la chaumière la frappent d'étonnement. Bientôt, à la faveur du demi-jour qui règne autour de son chevet, apercevant un homme qui s'avance vers elle, elle lui adresse vivement ces paroles :

Anselme ! ... Est-ce vous ? ... En quel lieu sommes-nous donc ?

— Je ne suis point Anselme, dit le solitaire, car c'est lui qui venait d'entrer, Célestine, je suis un indigne serviteur de Dieu, qui viens vous offrir mon dévouement et mon faible secours.

— O ciel ! ... s'écrie l'orpheline en reconnaissant le pieux ermite, qu'elle a vu souvent chez son père adoptif. Vous ici ! ... Avez-vous vu Anselme ? ... Qu'est-il devenu ? ...

— Je vous ai trouvée cette nuit dans cette chaumière, seule, souffrante, inanimée ; mes soins vous ont rappelée à l'existence ; mais je n'ai point vu Anselme.

— Malheur ! ... Malheur ! ... s'écrie à ors Célestine : Anselme ne m'a pas point abandonné ! ... On l'a arrêté, lui aussi ! ... L'échafaud l'attend sans doute ! ... Peut-être son sang a-t-il déjà coulé ! ... Oh ! mon Dieu ! ... mon Dieu ! ...

En vain le solitaire cherche à ramener le calme dans l'esprit de la jeune fille. Emportée par une exaltation frénétique que rien ne peut dompter, l'orpheline refuse toute consolation ; elle ne répond plus aux questions répétées de l'ermite. Une détermination extraordinaire paraît l'occuper tout entière.

Sur une espèce de table elle aperçoit un long manteau d'homme ; c'est celui dont le serviteur de Dieu était couvert la nuit précédente. Un moment elle le considère avec une attention muette, et comme plongée

dans une réflexion sérieuse. Soudain elle se couvre de cette grossière enveloppe, pose sur sa tête un chapeau à larges bords qu'elle trouve sous sa main, et, tandis que le solitaire la considère muet d'étonnement, elle dit :

La ville de Toulon est-elle éloignée d'ici ?

— En deux heures de marche, répond le religieux, on peut y arriver.

— C'est bien ! ... dit Célestine avec une expression de joie ! ... Maintenant, bon ermite, pouvez-vous me rendre un service ?

— Parlez, que faut-il faire ?

— Demeurer en ces lieux, reprend l'orpheline ; et si Anselme reparait avant moi, le retenir auprès de vous jusqu'à mon retour.

— Je le ferai ainsi, Célestine : mais vous avez parlé de Toulon. Si votre dessein est de vous rendre dans cette ville n'est-il pas convenable que je vous y accompagne ?

— Sous ce déguisement je n'ai rien à redouter.

— Si on vous découvre vous courez risque de perdre votre liberté.

— Je ne crains pas même la mort !

— Fille sublime ! ... dit le solitaire, malgré vous, je vous suivrai ! ...

— Non ! ... restez ! ... Je vous en conjure ! ... et, s'il le faut ! ... je vous l'ordonne !

XXVIII

UNE RENCONTRE

Toulon est au pouvoir de Fréron et de ses odieux satellites ! ...

Effrayée des dangers qu'elle court, exposée seule au milieu d'une foule de citoyens et de soldats sans frein comme sans pitié, Célestine éprouve un profond saisissement. Son âme s'exalte d'un transport qui tient de la terreur et du désespoir. Mais bientôt, habituée qu'elle est à demander à la religion des consolations et des motifs de confiance, elle cherche à se persuader que la miséricorde divine ne se démentira pas dans cette dernière circonstance, et lui procurera les moyens de retrouver, avec Anselme et le comte de Morelly, la tranquillité et le bonheur.

Cette persuasion lui a rendu le courage. Pleine de confiance, elle s'avance d'un pas assuré vers une des portes de la ville. Son déguisement, quoique fait à la hâte, lui donne l'air d'un des paysans des environs qui se rendent en foule dans cette malheureuse cité, les uns pour partager avec les vainqueurs la joie et le profit de leur conquête, les autres pour faire croire à leur patriotisme par un empressement et un enthousiasme simulés. Enveloppée dans les plis nombreux de son manteau, et cachant sa figure angélique sous les larges bords de son chapeau de feutre, l'orpheline trompe les regards de la susceptibilité républicaine. Nul ne la connaît, nul ne l'arrête. Enhardie par un premier succès, elle ne craint plus de se mêler à la foule qui circule, confuse et agitée de sentiments divers, au sein de la cité soumise. L'aspect des farouches soldats qui la rudoient n'effraye plus sa pensée, les clameurs des dé-